

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Offices extraordinaires, annonces, officiel. — II La mort de M. Félix Faure, Président de la République française. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Fêtes supprimées. — V En Carême à Rome. — VI Sr Marie de Sainte-Euphrasie, servante de Dieu. — VII Bibliographie. — VIII Aux Prières. — IX Cérémonie religieuse. — X Ordo des fidèles. — XI Comment Mme de Sévigné passait son carême.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**Cathédrale.** — *Dimanche, le 26 mars*, bénédiction des rameaux par Mgr l'archevêque à 10 heures.

*Lundi et mardi.* — Prière et instruction à 7.30 heures du soir.

*Mercredi, jeudi et vendredi.* — Office des ténèbres à 4 heures du soir.

*Jeudi.* — Bénédiction des saintes huiles par Mgr l'archevêque, à 8 heures du matin ; prière au reposoir à 7.30 heures du soir.

*Vendredi.* — Messe des présanctifiés à 8 heures ; prière et sermon sur la Passion à 7.30 heures du soir.

*Samedi.* — Office à 8 heures du matin.

*Dimanche, le 2 avril.* — A 10 heures, grand'messe pontificale ; à 3.15 heures, vêpres pontificales, suivies de la bénédiction du très saint Sacrement.

## ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

**Dimanche, le 26 mars**

On annonce la semaine sainte, la collecte du vendredi pour la Terre-Sainte et le saint jour de Pâques.

J. S.

## OFFICIEL

L'ordinaire de Montréal autorise messieurs les curés et autres recteurs d'église où l'on chante les offices de la Semaine Sainte sans ministres sacrés à se contenter de lire la Passion et les Prophéties, tout en chantant le reste de l'office.

## LA MORT DE M. FELIX FAURE

Président de la République française



**R**EPONDANT au désir qui nous a été exorimé par plusieurs de nos lecteurs, nous donnons ici, bien qu'en retard, des détails complets sur la mort de M. Félix Faure.

Ces détails sont empruntés à diverses publications catholiques de France, et plus spécialement aux *Semaines religieuses*.

Disons tout de suite que nos populations, si françaises et catholiques, seront heureuses d'apprendre les dispositions avec lesquelles celui qui fut le président de notre mère-patrie à pu paraître au tribunal de Dieu.

Voici d'abord le récit de M. l'abbé Revault, qui a donné l'absolution à M. Faure :

« — Il était dix heures moins dix. J'avais dîné dans ma famille et je remontais le faubourg Saint-Honoré, allant au-devant de l'omnibus Saint-Philippe du Roule-Gare de Lyon, qui devait me ramener à mon domicile, près de Notre-Dame. J'étais à environ cinquante mètres de la présidence, quand je vis venir à fond de train un bicycliste — un soldat de la garde républicaine — qui montait une machine dont la lanterne n'était pas allumée. Mon attention fut attirée surtout par ce fait que le bicycliste était lancé à une allure folle. Tout à coup le soldat m'ayant aperçu, sauta à bas de sa bicyclette et m'empoignant par le bras, me dit d'une voix haletante :

— Vite ! vite ! venez !...

— Qu'y a-t-il donc ? demandai-je interloqué.

— Vous le saurez tout à l'heure, venez vite !... C'est le principal.

Et le brave soldat, en m'entraînant, ajouta :

— Le Président se meurt.

Tous deux courant, nous arrivâmes à l'Elysée, nous traversâmes la cour d'honneur et gravâmes des escaliers. Je ne me souviens pas, dans l'émotion où j'étais, par où je suis passé. Arrivé devant une porte entrebaillée, le garde me dit en s'effaçant : « C'est là ! »

J'entrai, dans mon es par un lit de table, encom table et près président, en enveloppée d visage conge cielle au mc remarquai q le danger en rant des saig Je m'agen auquel je dor nistrer l'extré La mort surv écoulées entr abordé et cel Quand le P et moi, nous Autour de la plusieurs mes Président. Mme et Me voisine, d'où l Une fois la prévenu Mme paraissant mal violente émoti — Il est là.. On pourra l'en contagieuse. Puis elle a é Je suis resté qui devaient v retiré ; il était On ne peut d nes religieuses d l'absolution qu

J'entrai, et la scène que j'eus sous les yeux est restée gravée dans mon esprit. La pièce, carrée, était occupée dans le fond par un lit de milieu non défait ; en avant de ce lit, une grande table, encombrée de fioles et de médicaments ; à gauche de cette table et près du mur, un matelas placé à terre et sur lequel le président, en gilet de flanelle, la partie inférieure du corps enveloppée de couvertures, était étendu. M. Félix Faure avait le visage congestionné ; un médecin tentait la respiration artificielle au moyen de tractions rythmiques de la langue. Je remarquai qu'on avait essayé par tous les moyens de conjurer le danger en posant des sangsues et des vésicatoires, en opérant des saignées et en faisant des injections de sérum.

Je m'agenouillai près du matelas, à droite du moribond, auquel je donnai l'absolution *in extremis*. Je ne pouvais administrer l'extrême-onction, n'ayant pas sur moi les saintes huiles. La mort survint presque aussitôt après. Dix minutes s'étaient écoulées entre le moment où le garde républicain m'avait abordé et celui de la mort.

Quand le Président a expiré, le général Bailloud, le médecin et moi, nous nous étions tous trois agenouillés près du matelas. Autour de la table dont je vous ai parlé se tenaient debout plusieurs messieurs, faisant sans doute partie de la maison du Président.

Mme et Melle Faure avaient été entraînées dans une pièce voisine, d'où le bruit de leurs sanglots parvenait jusqu'à nous.

Une fois la mort survenue, une des personnes présentes a prévenu Mme Faure, qui est entrée d'un pas automatique, paraissant maîtresse d'elle-même, mais en réalité en proie à une violente émotion. Elle a prononcé quelques paroles sans suite.

— Il est là... Il faut le laisser le plus longtemps possible.. On pourra l'embaumer, puisqu'il n'est pas mort d'une maladie contagieuse.

Puis elle a éclaté en sanglots.

Je suis resté auprès du corps jusqu'à l'arrivée des religieuses qui devaient veiller le corps pendant la nuit. Puis je me suis retiré ; il était dix heures trois quarts. »

On ne peut donc point absolument dire, observent les *Semaines religieuses* de France, que M. Faure ait eu connaissance de l'absolution qu'il recevait ; mais cette connaissance n'était

point nécessaire pour que l'absolution eût son effet, si avant de perdre ses sens l'agonisant a désiré de la recevoir et de rentrer en grâce avec le Dieu que la politique lui avait fait en quelque sorte renier ostensiblement.

Cela est le secret de Dieu ; mais le grand coup qu'il vient de frapper si terriblement est bien capable de nous rappeler les oracles divins touchant les surprises de la mort. Quand la voix de Dieu prend ainsi l'éclat du tonnerre, on serait bien coupable et bien insensé de fermer l'oreille à cette prédication.

A plusieurs reprises, avant d'être foudroyé par cette attaque soudaine, M. F. Faure avait, dit-on, fait promettre à sa femme et à sa fille que le prêtre serait appelé près de lui, dès qu'il serait en danger de mort.

En outre, au moment où le président se sentit atteint, il demanda, par deux fois, des prières et un prêtre.

C'est donc, en obéissant aux intentions de M. Félix Faure, autant qu'à leurs propres convictions, que Mme et Melle Faure demandèrent le prêtre, aussitôt qu'elles virent le malade en péril.

Dès huit heures du soir, on envoya chercher M. le curé de la Madeleine.

A huit heures et demie, M. l'abbé Hertzog arrivait à l'Élysée. Il attendit quelque temps, car les médecins étaient en consultation. Puis ces messieurs vinrent lui déclarer que la mort n'était point si prochaine et qu'il valait mieux, dans ces conditions, ne pas entrer immédiatement dans la chambre du malade. Il ne pouvait que s'incliner.

Or, le soir même, on commençait, à l'église de la Madeleine, la nuit d'adoration faite par le clergé. M. l'abbé Hertzog devait l'ouvrir. Après avoir attendu quelque temps encore, il se rendit à l'église, en promettant de revenir bientôt et de passer la nuit tout entière au palais.

Il n'était point parti depuis dix minutes, que la crise finale éclatait. On courut le chercher ; il arriva quand tout était fini. Mais, entre temps, un garde avait rencontré M. l'abbé Revault..... et l'on sait le reste.

Enfin à propos d'un malheureux incident soulevé à la chambre française par M. Dajeante, M. Le Gall, secrétaire général de la présidence, a fait à la presse la communication suivante :

« Je lis ce  
séance d'aujo  
s'est exprimé

« Félix Fau  
« ment de son  
« faire venir t  
(Vives interru

« A la prote  
de M. Brindez  
vante :

« J'affirme t  
« M. le Présid  
« que sa parol  
« à deux repr  
« prêtre.

MO

**S**UR la  
AR déci  
vêque

M. l'abbé F  
ment de M. l'  
maladie ;

M. l'abbé J.

**S**UR la  
archev

le Souverain-P  
20 janvier der  
ces trois provin  
de l'Annonciat  
saints apôtres  
déjà été transfé  
28 janvier 1892  
saint sacrifice

« Je lis ce soir, dans le *Compte rendu analytique officiel* de la séance d'aujourd'hui de la Chambre, que M. le député Dejeante s'est exprimé en ces termes :

« Félix Faure était franc-maçon ; je suis surpris qu'au moment de son décès, on ait songé, sans lui demander conseil, à faire venir un prêtre, et même par un procédé assez bizarre. » (Vives interruptions) »

« A la protestation que ces paroles ont provoquée de la part de M. Brindeau, mon devoir est d'ajouter la déclaration suivante :

« J'affirme sur l'honneur qu'entre 7.30 et 8 heures, alors que M. le Président de la République avait sa pleine connaissance, que sa parole était encore libre et claire, il s'est adressé à moi à deux reprises différentes, me demandant de faire appeler un prêtre. »

« Signé : LE GALL »

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

**P**AR décision de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé F.-X. Baillargé, curé à Saint-Hubert, en remplacement de M. l'abbé P. Giroux, démissionnaire pour cause de maladie ;

M. l'abbé J.-M. Landry, curé à Rawdon.

## FÊTES SUPPRIMÉES

**S**UR la demande faite par Mgr Bégin, au nom des archevêques et évêques de Québec, Montréal et Ottawa, le Souverain-Pontife vient d'accorder, par un indult en date du 20 janvier dernier, l'exemption absolue pour les fidèles de ces trois provinces ecclésiastiques d'entendre la messe les jours de l'Annonciation de la Sainte Vierge, de la Fête-Dieu et des saints apôtres Pierre et Paul. La solennité de ces fêtes avait déjà été transférée au dimanche qui les suit par l'indult du 28 janvier 1892. Les fidèles sont toutefois exhortés à assister au saint sacrifice de la messe, ces jours-là.

## EN CAREME A ROME

**Q**N raconte qu'un ambassadeur turc, ayant assisté au XV<sup>e</sup> siècle, au carnaval de Rome, fit savoir à son roi, Soliman II le Magnifique, que les chrétiens, atteints de folie pendant le carnaval, étaient guéris instantanément, le mercredi suivant, par la vertu de certaines cendres qu'un prêtre leur mettait sur le front.

Les Romains d'aujourd'hui sont, pour bien des choses encore comme ceux du XV<sup>e</sup> siècle. Une fois que le carnaval est fini, ils sont subitement guéris de leur folie, et ils entrent sérieusement dans la sainte quarantaine. Dès le premier jour, ils vont recevoir les cendres avec un empressement religieux, et puis on les voit accourir en foule au sermon de onze heures qui se fait dans les basiliques majeures et dans les principales églises.

Ils aiment beaucoup la prédication, et c'est avec plaisir qu'ils viennent se ranger autour de la chaire du Gesù, de la Minerve, de Saint-Augustin, de la Chiesa nuova, de Saint-Charles au Corso, etc. Je ne parle pas de Saint-Pierre, de Saint-Jean-de-Latran, et de Sainte-Marie-Majeure, parce que le prédicateur qui prêche la station du carême, dans ces trois basiliques patriarcales, ne prêche que pour le chapitre. S'il arrive qu'il ait un auditoire de fidèles, par-delà le chœur des chanoines, il ne le doit guère qu'au hasard qui amène des étrangers, ou à la curiosité qui conduit quelques romains.

\* \* \*

Ce sont ordinairement les Dominicains, les Jésuites, les Franciscains et les Capucins qui fournissent les prédicateurs du carême, et parmi eux on choisit les plus renommés, les plus braves comme disent les romains, *i più bravi*, dans le sens de bons.

Or, une station quadragésimale, à Rome, un *quaresimale*, exige et comporte un sermon par jour ; le prédicateur ne se repose que le samedi. Cela suppose évidemment une bonne tête et une bonne santé, une intelligence cultivée et une poitrine solide, en un mot, un *homme fort*, et fort en tous les sens. Or, ici, les hommes de cette trempe ne manquent pas, surtout dans

les ordres  
cardinaux

Du reste

les mission

qu'elle doit

chent dans

jours avant

Père que n

que. Chac

Pape reçoit

teurs du ca

curés les p

Cette céré

peront pas

et docete on

plus que le

dicateurs sa

zèle apostol

Quand le

cardinal vic

pareille occ

aux curés, p

âmes confi

dicateurs pe

tations phil

gélisque et c

Pères, parc

dications uti

simplicité.

Ce fut là

seil des sain

reuse, arde

d'un grand

autrement,

moins utile

effet, un des

Elle en a d'a

dier.

Pour le f

les ordres religieux, qui tous font des savants, des orateurs, des cardinaux et des papes.

Du reste, la grâce de Dieu est là ; elle accompagne toujours les missionnaires, les évangélisateurs, les apôtres, et il semble qu'elle doit accorder des faveurs particulières à ceux qui prêchent dans la Ville-Eternelle. Ils ont, par exemple, quelques jours avant de commencer leur station, la bénédiction du Saint-Père que n'ont pas les autres prédicateurs du monde catholique. Chaque année, en effet, dans la matinée du jeudi gras, le Pape reçoit en audience les curés des paroisses et les prédicateurs du carême, qui viennent, les uns après les autres, les curés les premiers, baiser son pied et recevoir sa bénédiction.

Cette cérémonie a un symbolisme et une poésie qui n'échappent pas aux âmes vraiment chrétiennes : elle rappelle l'*Ita et docete omnes gentes* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'autant plus que le Saint-Père ne congédie jamais les curés et les prédicateurs sans leur adresser la parole, pour encourager leur zèle apostolique.

Quand le Pape est empêché, il est remplacé en ceci par le cardinal vicaire. Je lis, dans le *Diario di Roma* de 1794, qu'en pareille occasion le cardinal Corsini fit un éloquent discours aux curés, pour les exhorter à prendre un soin particulier des âmes confiées à leur garde, et qu'il en fit un autre aux prédicateurs pour leur inspirer de ne pas faire en chaire de dissertations philosophiques, mais de prêcher plutôt la morale évangélique et de nourrir leur parole de la doctrine des saints Pères, parce que c'était le meilleur moyen de rendre leur prédication utile au peuple ; en un mot, il leur recommandait la simplicité.

Ce fut là d'ordinaire le conseil des Papes : c'est aussi le conseil des saints, et c'était celui de Pie IX, dont la parole chaleureuse, ardente et simple en même temps, fut à la fois la parole d'un grand pape et d'un grand saint. Léon XIII ne pense pas autrement, et il faut remarquer, en passant, que ce conseil est moins utile peut-être à Rome qu'ailleurs. La simplicité est, en effet, un des principaux caractères de la prédication romaine. Elle en a d'autres qui lui sont propres, et nous allons les étudier.

Pour le fond, elle est savante et nourrie ; — pour la forme,

elle est imagée et pittoresque ; — pour le débit, elle est animée et ardente.

\* \* \*

Figurez-vous un moine à la robe de bure et à la ceinture de cuir, à la tête rasée et à la figure émaciée : il monte en chaire, récite un *Ave Maria*, auquel le peuple répond, et commence son sermon.

Il fait son exorde en quelques phrases qui tombent de ses lèvres, comme une harmonie cadencée, et ne tarde pas à entrer en matière ; il arrive bientôt au cœur de son sujet et c'est alors qu'on le voit s'agiter et se promener dans la chaire ; il va à droite, il revient à gauche, il s'arrête au milieu, il lève les yeux au ciel, se penche sur le peuple qui l'écoute, se tourne vers le Crucifix qui se trouve à sa gauche, s'exalte, se passionne, passe du gracieux au terrible, raconte une charmante légende, fait de l'enfer une description effrayante, et finit par s'arrêter haletant comme un athlète qui revient vainqueur d'une lutte acharnée.

Lui aussi est vainqueur : il a vaincu son auditoire, il a peut-être conquis une âme à la grâce et ramené un pécheur à la vertu !

Or, quand il en est là, il a terminé son sermon ; il se repose un instant, essuie son front qui ruisselle de sueur, donne à ses auditeurs le temps de se recueillir un peu, de tousser au besoin, et se prépare à donner sa péroraison, qui sera brillante comme un poème, étincelante comme un feu d'artifice.

Mais auparavant, c'est l'usage, il donne plusieurs avis à ses auditeurs ; il leur fait connaître, par exemple, la destination qu'aura la quête faite à ce moment-là par un religieux ou un clerc armé d'un bâton que termine une bourse, les invite à la prédication du lendemain, qui doit avoir un intérêt palpitant, ou bien enfin leur recommande une œuvre, une pratique, une prière.

Cela fait, il s'élançait de nouveau dans la carrière, et après les exhortations les plus chaleureuses ou les menaces les plus terribles, arrive enfin aux portes de l'Éternité, où il laisse son auditoire avec le souhait ordinaire. Quelquefois, il termine son sermon par une invocation : il se tourne du côté de l'autel, et,

tandis que  
Dieu, avec  
qui l'ont en  
du ciel.

Il est cert  
mentée que  
Romains su  
bien rare,  
quelque cho

Du reste,  
genres de p  
son théâtre

Le *pulpito*  
teur entre la

Le *palco*, c  
du pavé, au  
d'un fauteui

Le *pulpito*  
aux panégyr

Le *palco* es  
ces populair

Le *pulpito*  
tion dans le  
cité dans les

Dans le p  
séculier, — c  
monastique,  
le discours d  
tre le mantea

Quoi qu'il  
certain que le  
respect, tant  
qui la porten  
l'habillent tou  
qui l'écoutent  
les lèvres d'u  
recueillement



tandis que le peuple en fait autant et se tient à genoux, il prie Dieu, avec les accents de la foi la plus vive, de bénir les âmes qui l'ont entendu et de les mettre pour jamais sur le chemin du ciel.

Il est certain que la prédication italienne est plus mouvementée que la prédication française ; mais les Italiens et les Romains surtout, savent se posséder, quand il le faut, et il est bien rare, quand ils prêchent, qu'ils fassent ou qu'ils disent quelque chose qui soit indigne de la chaire.

Du reste, il faut que vous le sachiez, il y a chez eux, deux genres de prédication bien distincts, et chacun de ces genres a son théâtre particulier : le *pulpito* et le *palco*.

Le *pulpito*, c'est notre chaire française qui place le prédicateur entre la voûte de l'Eglise et l'auditoire.

Le *palco*, c'est une estrade élevée de quelques pieds au-dessus du pavé, au milieu de l'église, couverte d'un tapis, chargée d'un fauteuil, et ornée d'un crucifix.

Le *pulpito* est réservé aux stations de l'Avent, du Carême, aux panégyriques, aux sermons d'apparat.

Le *palco* est réservé aux triduos, aux missions, au conférences populaires, aux sermons familiers.

Le *pulpito* exige de l'élévation dans les pensées, de la distinction dans le style ; le *palco* demande au contraire de la simplicité dans les idées, de l'abandon dans la forme.

Dans le *pulpito*, on a toujours le surplis, si on est prêtre séculier, — car les religieux ne mettent rien sur leur costume monastique, — et sur le *palco* on est sans surplis : si pourtant le discours doit être un discours de circonstance, on peut mettre le manteau de cérémonies sur les épaules.

Quoi qu'il en soit de ces deux genres de prédication, il est certain que les Romains ont pour la parole de Dieu un grand respect, tant ceux qui la portent, que ceux qui l'écoutent. Ceux qui la portent savent qu'elle est de *bonne famille*, et aussi ils l'habillent toujours bien, parfois d'une façon pittoresque ; ceux qui l'écoutent savent qu'elle descend d'en haut, en passant sur les lèvres d'un prêtre, et aussi ils l'écoutent avec attention et recueillement.

Le Pape a aussi son carême, et pourquoi ne l'aurait-il pas ? Il est le roi des âmes, mais il a, comme tout homme venant au monde, une âme à sauver, des devoirs à remplir, des conseils à suivre et des vérités à méditer ; voilà pourquoi il y a à Rome un homme chargé de prêcher pour lui et devant lui, pendant l'Avent et le Carême. Cet homme s'appelle le *prédicateur apostolique*. C'est toujours un Capucin, — de même que le maître du sacré palais est toujours un Dominicain et le sacriste du pape un Augustin. — Il est, bien entendu, choisi parmi les prédicateurs les plus distingués de l'Ordre.

Le rôle qu'il remplit, on le comprend, est des plus beaux qu'un homme soit appelé à remplir. Aussi on a vu des prédicateurs apostoliques arriver aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Quelques-uns deviennent confesseurs du pape et beaucoup sont faits évêques et même cardinaux.

La création des prédicateurs apostoliques remonte à l'an 1555. C'est Paul IV qui, le premier, voulut avoir des sermons pour le Pape et la cour pontificale. — Les sermons se faisaient au Vatican ou au Quirinal, suivant le palais qu'habitait le Saint-Père : au Vatican dans la salle du Consistoire, et au Quirinal dans la deuxième chambre de la grande galerie.

L'auditoire, on le devine, était le plus imposant auditoire du monde : il était aussi le plus auguste. Après le Souverain-Pontife, il ne comprenait que des cardinaux, des prélats, des abbés, et quelquefois des princes du sang et des personnages de distinction.

Gabriel Chiabrera, célèbre poète de Savone, mort en 1637, écrit dans sa vie qu'il eut l'honneur d'être admis dans la loge d'Urbain VIII, pour entendre le prédicateur apostolique, et dans le *diario di Roma* de 1753 je lis que Jacques III, roi d'Angleterre, placé dans une loge, à côté de Benoît XIV, suivit les prédications de l'Avent, au Quirinal. Si de nos jours il entre des poètes ou des princes dans le vieux palais pontifical de *Monte Cavallo*, ce n'est pas pour entendre des sermons. Le roi qui habite là n'a de carême ni pour lui ni pour sa cour, et les personnages qui vont le voir n'y sont pas invités à des cérémonies religieuses.

Depuis quelques années, la prédication quadragésimale avait été aussi suspendue au Vatican ; la voix des événements suffi-

sait au Sa  
les voûtes  
faisait en  
trouvait u  
ciens. »

Mainten  
dicateur a  
passé sont  
sont facile  
ne parvien

En voici

Les chr  
tude de se  
foi, afin d  
près de leu

Un prêt  
sarcophage  
tous les fid  
part à des

Or, ces r  
à jour fixe  
qu'elles eu  
église où l'  
martyrs.

Elles so  
carême, et  
stazione —

Ces jour  
rendent. A  
fleurs et...  
*santissimo*,  
du temple.  
monies et  
le langage  
jours de sa

sait au Saint-Père, et quand une parole sacrée retentissait sous les voûtes du palais apostolique, c'était celle de Pie IX qui s'y faisait entendre : or, cette parole retentissait si bien, qu'elle trouvait un écho jusqu'aux extrémités du monde « *os orbi sufficiens.* »

Maintenant Léon XIII a rétabli l'usage d'autrefois et le prédicateur apostolique a repris ses fonctions. Les traditions du passé sont respectées à Rome plus qu'ailleurs, et quand elles sont facilement praticables, les événements, quels qu'ils soient, ne parviennent ni à les changer ni à les abolir.

En voici une qui réclame quelques lignes.

Les chrétiens de la primitive Eglise avaient la pieuse habitude de se réunir autour des tombeaux de leurs aînés dans la foi, afin de se recommander à leur intercession et de s'édifier, près de leurs cendres, du souvenir de leurs vertus.

Un prêtre offrait d'ordinaire le sacrifice eucharistique sur le sarcophage même qui contenait leur dépouille mortelle, et puis tous les fidèles sans distinction de rang ou de fortune, prenaient part à des repas fraternels qu'on nommait *agapes*.

Or, ces réunions s'appelaient *stations*, soient qu'elles se fissent à jour fixe — *statuto die* — comme le veulent certains savants ; qu'elles eussent lieu comme d'autres le prétendent — dans une église où l'on venait s'arrêter pour prier sur la *confession* des martyrs.

Elles sont encore en honneur ici, et chaque jour pendant le carême, et à certains jours pendant l'année, il y a *station* — *stazione* — dans une des églises de Rome.

Ces jours-là, il y a fête dans cette église, et les fidèles s'y rendent. A l'entrée, ils trouvent des jonchées de feuilles, de fleurs et... de pauvres qui demandent l'aumône au nom du *santissimo*, — ce qui leur permet de faire la charité à la porte du temple — et à l'intérieur ils trouvent des chants, des cérémonies et une bénédiction du saint Sacrement, et pour parler le langage romain, *una funzione*, une *fonction* qui laisse toujours de salutaires impressions.

Abbé CALHIAT.

imale avait  
ments suffi-

## SR Marie de Sainte-Euphrasie

### SERVANTE DE DIEU

**S**ŒUR Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier est la fondatrice et la première supérieure générale de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers, fervente et admirable communauté qui compte plusieurs maisons dans le diocèse de Montréal.

Il y a quelques années à peine que cette vénérable femme est morte, et déjà s'instruit au diocèse d'Angers son procès de béatification et de canonisation.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que ce procès, si heureusement commencé, vient de franchir une étape de plus.

Le 3 janvier dernier, la Sacrée Congrégation des Rites confirmait la sentence épiscopale de *non culte* rendue dans la cause de Sœur Marie de Sainte-Euphrasie ; et le même jour, ce jugement était sanctionné par le Souverain-Pontife.

Nous prions les religieuses du Bon-Pasteur de Montréal d'agréer, à cette occasion, l'hommage de nos plus sincères félicitations, et l'assurance des prières de tous leurs amis pour la prompte issue du procès qui leur tient tant à cœur.

### Bibliographie

Le Code Catholique. — Ou Commentaire du Catéchisme de Québec — Par l'abbé D. Gosselin, T. B. — Nouvelle édition complètement refondue — Québec, H Chaussé, éditeur, 4 rue Sault-au-Matelot, 1898.

M. l'abbé Gosselin, curé du Cap Santé et rédacteur de la *Semaine religieuse* de Québec, vient de publier une seconde édition de son ouvrage, le *Code Catholique*, que nos abonnés connaissent déjà. Cette nouvelle édition a été revue avec soin et nous semble renfermer un bon nombre d'améliorations. Tel qu'il se présente maintenant au lecteur, ce petit volume constitue, écrit Mgr Bégin, « une explication claire et précise de

notre Co  
Grandeu  
enseigne  
je recom  
possible  
truction :

Prix : 4  
réal chez

Au delà  
supérie  
libraire

Ce volu  
cardinal l

Voici e  
dont la ps  
connus de

« Ce tra  
pauvres,  
modeste a

Exposés  
leurs épau

Sollicité  
Dieu et l'e  
de confir

La conte  
La pensée  
rangs, la c

dans la Pa  
situation l  
ils tourner

sera bientôt

Ce travai  
ne se déme

Evitant  
par des thé

préférence  
rage le chré

place dans l

notre *Catéchisme diocésain*. « Cet ouvrage, dit encore Sa Grandeur, devrait se trouver entre les mains de quiconque enseigne le catéchisme et dans toutes nos familles catholiques ; je recommande instamment au clergé de le répandre le plus possible dans les paroisses, afin que notre peuple y puise l'instruction religieuse dont il a besoin. »

Prix : \$17.00 le cent, et 25 cts l'exemplaire. En vente à Montréal chez MM. Cadieux et Derome, libraires, rue Notre-Dame.

Au delà du Tombeau. — Par le R. P. E. Hamon, S. J., supérieur de la Résidence de Québec. — Paris, P. Téqui, libraire-éditeur. — 1899.

Ce volume porte le permis d'imprimer de Son Eminence le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Voici en quels termes il est présenté au public par l'auteur, dont la parole éloquente et le dévouement apostolique sont bien connus de nos lecteurs :

« Ce travail s'adresse plus spécialement aux ouvriers, aux pauvres, à tous ceux qui n'auront jamais qu'une part bien modeste aux joies et aux plaisirs de la terre.

Exposés souvent à trouver trop pesante la croix qui pèse sur leurs épaules, ils ont besoin d'être encouragés et consolés.

Sollicités sans cesse par une presse impie à la révolte contre Dieu et l'ordre social, il est nécessaire de raffermir leur foi et de confirmer leurs espérances chrétiennes.

La contemplation du bonheur du ciel obtiendra ce résultat. La pensée que Dieu choisit de préférence ses élus dans leurs rangs, la connaissance plus précise des biens qu'il leur réserve dans la Patrie, leur fera accepter, avec plus de résignation, la situation laborieuse qui leur est faite ici-bas. Plus volontiers ils tourneront leurs regards et leurs cœurs vers l'héritage qui sera bientôt leur magnifique récompense. »

Ce travail, bien que simple et populaire, est d'un intérêt qui ne se dément pas.

Evitant les questions qui ne pourraient être comprises que par des théologiens exercés, le Rév. Père Hamon s'attache de préférence à ce qui édifie la piété, console le cœur et encourage le chrétien, comme il le dit si bien, à mériter un jour une place dans l'heureuse famille du ciel.

**Mélanges religieux x.** — Revue d'histoire religieuse. — Rééditée par MM. Cadieux et Derome, libraires, rue Notre-Dame Montréal. —

Les *Mélanges religieux*, dont les anciens ont gardé un durable et sympathique souvenir, était une revue périodique du mouvement religieux dans le diocèse de Montréal et dans l'univers entier. Cette publication qui a duré pendant plusieurs années avec des fortunes diverses, était sous la direction de l'évêché. M. l'abbé Jean-Charles Prince, plus tard coadjuteur de Mgr Bourget et puis évêque de Saint-Hyacinthe, en fut le directeur principal. MM. les abbés Lamarche et H.-L. Langevin y ont collaboré activement ainsi que plusieurs autres prêtres. Mgr Fabre, alors chanoine, y a aussi consacré beaucoup de son temps.

Cette revue est devenue très rare, presque introuvable. Des documents d'importance majeure, plusieurs biographies intéressantes, des notes précieuses sur la fondation de nos premières communautés religieuses, et une foule de renseignements sur les événements, petits et grands, de l'époque, s'y trouvent cependant enfouis pêle-mêle.

MM. Cadieux et Derome en entreprenant de faire dans cette revue un choix d'articles intéressants au point de vue historique, et de les réimprimer en d'élégantes livraisons faciles à réunir en volumes, rendent donc un service signalé à notre littérature. Nous les en félicitons cordialement, et nous espérons que leur entreprise recevra tout l'encouragement qu'elle mérite.

### AUX PRIERES

Fr. Médard, des Frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, décédé à Tournai, Belgique.

Sr Marie-Alexis, née Madeleine-Emma Guertin, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Mme André Latouche, née Christine Barrette, décédée à Montréal.

**M**ARDI,

réal  
religieuse, à  
Sept-Douleur

Trois post  
Travercy, de  
venture ; M.  
Marie de Sai  
lard, de Nas  
coadjutrice.

Les nouvel  
de l'Assompt  
Sœur Marie d  
Marie de Sair  
Adélar, de S

Mgr l'arch  
circonstance.

Sa Grandet  
Père Dion, su

Plusieurs e  
sante cérémor

Office du dtm.  
le cl.) ; asperstio  
messe avec chant  
Vêpres du dim.  
pendant la stroph  
est.

On trouve les o  
dans la *Passion* o

N. B. — La com  
du jeudi saint jusq  
permis de la distrib  
coutume légitime n  
— On commence à

## CEREMONIE RELIGIEUSE

**M**ARDI, le 7 mars, Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal a présidé une cérémonie de vêtue et de profession religieuse, à la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, Saint-Laurent.

Trois postulantes ont revêtu l'habit religieux : Mlle Aurore Travercy, de New Glasgow, dite Sœur Marie de Saint-Bonaventure ; Mlle Bertha Parthenais, de Montréal, dite Sœur Marie de Sainte-Césarie, novices de chœur ; Mlle Edina Brouillard, de Nashua, N. H., dite Sœur Marie de Sainte-Zoé, novice coadjutrice.

Les nouvelles professes sont : Sœur Marie de Saint-Michel, de l'Assomption ; Sœur Marie de la Visitation, de Montréal ; Sœur Marie de Sainte-Léocadie, de Great Falls, N. H. ; Sœur Marie de Saint-Robert, de Saint-Janvier ; Sœur Marie de Saint-Adélar, de Saint-Stanislas-Kostka.

Mgr l'archevêque a prononcé une touchante allocution de circonstance.

Sa Grandeur était assistée de M. le chanoine Cousineau et du Père Dion, supérieur provincial, C. S. C.

Plusieurs ecclésiastiques étaient aussi présents à cette importante cérémonie.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 26 mars

Office du dim. des Rameaux, *semi-double* (privilegié contre les fêtes de 1<sup>er</sup> cl.) ; aspersion, bénédiction, distribution et procession des rameaux ; messe avec chant de la Passion (selon S. Matth'eu) ; préface de la Croix. — Vêpres du dim. *semi-double* ; hymne *Vexilla regis* (on se met à genoux pendant la strophe *O Cruz*), verset *Eripe me*, au *Magnificat* ant. *Scriptum est*.

On trouve les offices du matin des trois derniers jours de la semaine sainte dans la *Passion* ou la *Quinzaine de Pâques*. J. S.

N. B. — La communion peut être distribuée aux fidèles toute la matinée du jeudi saint jusqu'à la communion de la messe ; — dès lors il n'est plus permis de la distribuer jusqu'après la messe du samedi saint, à moins qu'une coutume légitime n'autorise à la donner après la communion du célébrant.

— On commence à réciter le *Regina cali* le samedi midi. J. S.

## COMMENT Mme de SEVIGNE PASSAIT son CAREME



propos d'un projet de statue à élever en l'honneur de Mme de Sévigné, M. Oscar Havard a publié un article des plus intéressants. On en jugera par l'extrait suivant :

Au fond, sous des apparences frivoles, Mme de Sévigné, comme la plupart des femmes de son siècle, est une grande chrétienne. Au milieu des dissipations mondaines, la pensée reste grave. Il suffit d'interroger la mère de Mme Grignan sur ses lectures. La Bible de Royaumont figure à la place d'honneur. Les épîtres de saint Paul l'enchantent. Mais saint Augustin est son auteur favori : « Nous lisons toujours saint Augustin avec transport. » Saint Jean-Chrysostôme obtient les mêmes hommages : « Nous lisons ses homélies ; cela est tellement divin et me plaît tellement que, pour moi, j'opine à n'aller à Rennes que pour la Semaine Sainte. »

Pascal, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, tous ces illustres contemporains trouvent également chez Mme de Sévigné une sincère et fervente admiratrice. Elle dévore avec son fils des « in-folios en douze jours ; » elle fait son ordinaire des homélies de saint Jean-Chrysostôme et de saint Augustin, non pas « travestis » mais dans toute « la majesté du latin. » Quel régime et qu'elle austère discipline ! Où sont aujourd'hui les Françaises qui vont « en Bourdaloue » et qui savourent les Pères ? Une religion pieuse et régulière gouvernait alors les âmes, il faut bien le dire, et contribuait beaucoup à tempérer le libertinage d'esprit et d'imagination qui, depuis, n'a plus connu de frein. Les femmes du monde n'en étaient pas encore arrivées à confier la direction de leur conscience à M. Paul Bourget et à voir dans ses romans leur bréviaire. Je voudrais bien, hélas ! me leurrer de l'illusion que la statue de Mme Sévigné ramènera l'attention des « abonnés du mardi » sur l'illustre marquise et leur suggérera le désir de s'inspirer un peu d'elle. Mais je n'ose y compter.